

Aumônière aux Cliniques Saint-Luc (à Bruxelles), Marie-Thérèse Hautier a écrit cette requête "post-Covid". Elle lui a été inspirée par les nombreuses conversations au cours desquelles elle a souvent vu des yeux brillants de larmes et perçu bien des vagues d'émotions. Cela lui a fait penser à cette phrase d'Etty Hillesum, dans les dernières lignes de son journal: "On voudrait être un baume versé sur tant de blessures."

"Dimanche" 13/6/21

*Chers amis prêtres et chers amis responsables d'Unité pastorale, de communautés,*

Alors que survient un frémissement de possibles, de reprises, puis-je vous adresser cette requête? Donnez-nous, s'il vous plaît, un espace de célébration où nous pourrions nous retrouver en communauté pour déposer dans le cœur de Dieu tout ce qui nous habite:

- nos solitudes quand nous nous sommes sentis abandonnés (comme le dit le psalmiste: "J'ai cherché des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé"),
- les peurs qui continuent de nous habiter,
- notre tristesse et nos larmes qui n'ont pas pu couler,
- nos poings serrés d'impuissance quand nous n'avons pas pu accompagner nos proches,
- notre culpabilité de n'avoir pas pu être là dans les derniers moments de leur vie,
- notre colère face à la violence imposée à des humains en grande fragilité, privés de présence soutenant. Comme ils ont dû se sentir abandonnés, sans en comprendre la raison...
- nos soupirs de détresse qui n'ont pas été entendus.

Et surtout, surtout, laissez-nous écrire et lire à voix haute et chanter la litanie de nos saints, parents, amis, privés de funérailles ou aux funérailles tronquées. Et tant pis si la liste est (trop) longue! Donnez-nous l'occasion de les honorer

mémoire avec toute la tendresse que nous aurions voulu leur montrer. Offrez-nous un temps pour mêler nos larmes et nous dire les uns aux autres: "Comme je comprends cette amertume qui te tient, cette douleur qui te poignarde! Car moi aussi je la vis, je l'expérimente dans ma chair et mes insomnies."

Donnez-nous du temps et comprenez nos hésitations. Après un long temps, si long temps de prudence, de précautions et de repli sanitaire chez soi, ce n'est pas si facile de ressortir, de se retrouver, de voir plus de gens. Même s'ils nous ont manqué et même si nous les retrouvons avec joie, nous sommes encore tout raidis. Une remise en route, même désirée, nous demande un certain effort. Nous viendrons, mais pas à pas, timidement, constatant que les autres (comme nous!) ont changé, vieilli, que les rangs se sont clairsemés, que les visages sont marqués.

Donnez-nous l'occasion et le temps de nous réapproprier peu à peu, de retisser du lien. Donnez-nous la parole pour partager notre vécu au sein d'une assemblée bienveillante.

Il n'est pas trop tard pour le faire, mais il est temps. Voici peut-être venu le temps favorable, pour un geste symbolique, une célébration qui porte et dépose devant Dieu le fardeau de tout notre vécu.

Et pourquoi ne pas consacrer un espace-mémorial dans les églises, les chapelles où chacun pourrait écrire le nom du ou des défunts, ou accrocher une photo?

égrenées au quotidien) ne sont que des abstractions. Derrière chacun d'eux, il y a une personne qui a vécu, été en relation, a aimé, a fait du mieux qu'elle a pu au cours de sa vie. Pourrions-nous imaginer un espace pour y venir, pour nous recueillir et déposer nos proches dans la prière? Et pourquoi ne pas imaginer des retrouvailles familiales et amicales, au cours d'un repas, d'une balade, d'un temps ensemble pour parler de celui/celle que nous pleurons? Ce temps d'évocation nous a manqué, celui où on raconte les bons et les mauvais souvenirs, où on par-

tage des anecdotes, où l'on se souvient des valeurs reçues, partagées, toutes choses qui créent de l'humanité, ce temps où se mêlent tristesse et reconnaissance, larmes et éclats de rire ou sourires. C'est en prenant soin de nos morts, en les honorant, que nous prenons soin aussi de nous-mêmes. Que nous devenons plus humains.

Alors, on pourra continuer le chemin, ensemble, pour un temps "ordinaire" ouvert à plus de sens. Non pas dans un illusoire "comme avant", mais avec la maturation de tout ce qui s'est vécu.

